

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 124 (1979)
Heft: 11

Buchbesprechung: Dialogues sur le commandement [André Maurois]

Autor: Favez, Pierre-Richard

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un livre d'André Maurois, de l'Académie française

Dialogues sur le commandement*

présenté par le capitaine EMG Pierre-Richard Favez

L'auteur? (né en 1885)

André Maurois (Emile Herzog) est né, comme le philosophe Emile Chartier, dit Alain, son maître, en Normandie; il appartient à une famille d'industriels qui ont quitté l'Alsace après la guerre de 1870. Longtemps chef d'entreprise lui-même, il a considéré la littérature comme le plus agréable des passe-temps. Son talent s'est exercé dans les genres les plus divers: conteur, il évoque avec un délicieux humour ses souvenirs de la première guerre mondiale, alors qu'il était attaché à l'état-major anglais (*Les Silences du Colonel Bramble*, 1918; *Les Discours du Docteur O'Grady*, 1921) ou imagine de légères affabulations fantastiques (*Le Peseur d'âmes*, 1931; *La Machine à lire les pensées*, 1937); romancier, il analyse dans des œuvres subtiles les secrets du cœur humain (*Climats*, 1929; *Le Cercle de Famille*, 1932); moraliste, il s'intéresse aux problèmes que pose l'exercice de l'autorité (*Dialogues sur le Commandement*, 1924); historien, il écrit une *Histoire de l'Angleterre* (1937) et une *Histoire des Etats-Unis* (1947), où se manifeste sa sympathie pour la civilisation anglo-saxonne.

Ces dons variés ont peut-être trouvé leur meilleur emploi dans des «biographies» d'hommes illustres. *Ariel ou la Vie de Shelley* (1923), *Byron*, *Dickens*, *Disraëli*, *Lyautey*, sont des œuvres harmonieusement construites, qui font revivre les scènes les plus marquantes de chaque existence; l'art y est exquis et le style limpide. Quelques-unes de ces biographies concernent des écrivains français: *Voltaire*, *Chateaubriand*, *Proust*, *George Sand*; *A la Recherche de Marcel Proust* (1949); *Lélia ou la Vie de George Sand* (1952) sont les plus remarquables par le scrupule de l'enquête et la nouveauté de la documentation.

* Bernard Grasset, Paris.

Le livre?

Suite à la parution de *Plutarque a menti* de Pierrefeu, livre dans lequel l'auteur peignait les faiblesses des chefs militaires et niait l'efficacité de leur action, Maurois, dans un mouvement d'humeur, écrivit en réponse ces *Dialogues sur le Commandement*, car, ayant lui-même fait la guerre, il avait pu mesurer la différence entre des troupes bien commandées et des foules armées. Cependant, comme il se trouvait, par ce dessein même, conduit à faire l'éloge de l'autorité, il lui parut nécessaire de montrer qu'il ne la confondait pas avec la tyrannie et qu'il haïssait celle-ci. D'où cette forme particulière du dialogue pour nous transmettre son message. Pour ce faire, il mit en présence un avocat du commandement et un défenseur des libertés. Ses plus proches amis étaient alors un jeune officier doctrinaire et un philosophe homme de troupe. Ils devinrent dès lors les interlocuteurs de conversations «où s'opposaient, comme dit Renan, et se complétaient les deux lobes de mon cerveau». C'était, dit Maurois: «Un dialogue entre moi et moi.» Cependant, les uns lui attribuèrent, pour l'en blâmer, les idées de son philosophe; les autres l'identifièrent avec le lieutenant et l'accablèrent avec lui de reproches.

Dans son ouvrage, il se livre à une analyse extrêmement précise entre le chef civil et le chef militaire. L'erreur essentielle du lieutenant des *Dialogues* est, dit-il: «...de souhaiter, pour le chef civil, les traits du chef militaire. Or, les deux problèmes sont différents. Le commandement militaire se propose des objectifs clairement définis: l'occupation d'un territoire, l'anéantissement de l'armée ennemie. Les objectifs peuvent être atteints dans un temps limité. Une guerre dure six mois, quatre ans, dix ans. Avec elle expireront les pouvoirs du chef. L'homme de troupe accepte de sacrifier ses libertés jusqu'au triomphe de son pays et des ses idées.»

D'autre part, par une très belle image, à savoir celle d'un pilote de barque dans la tempête, chère au philosophe, il illustre de façon admirable le problème du déterminisme et de l'action. Par cette analyse systématique, il tente de nous montrer: «... que les forces qui menacent le pilote: vagues, vents, courants, sont infiniment plus puissantes que lui. Pourtant c'est lui qui, le plus souvent, triomphera. Pourquoi? Parce que les forces sont aveugles et, dans une certaine mesure, cal-

culables. Ce n'est pas un dieu qui veut la perte d'Ulysse. Si l'univers avait une volonté hostile, que pourrait faire l'homme? Mais «cette immense existence autour, comme dit Alain, ne veut rien. Il suffit, pour que le pilote agisse utilement, qu'il découvre les lois de cette existence et qu'il sache les vaincre en leur obéissant, le vent contraire lui-même acceptant le harnais. Tout chef est un pilote. De grands courants historiques emportent le navire qu'il gouverne. Il sait commander s'il est capable de se servir de ces courants et des faiblesses mêmes de l'équipage, pour mener à bon port ses passagers. Et je consens qu'il soit maître à son bord. Mais pour la durée de la traversée.»

Un livre à lire, un exemple à suivre.

P.-R. F.

*Celui-là n'a pas de véritable amour du laurier
qui n'aime pas aussi son amertume.*

ANDRÉ GIDE